

Ceci fait partie de la série

Le salut par Jesus-Christ

De

Wendell Needham

L'alternative au salut

“Celui qui ne croira pas sera condamné”
(Marc 16.16).

Après sa résurrection d'entre les morts, Jésus passa encore quarante jours sur la terre avant de remonter à la droite de son Père dans les cieux. Pendant ce laps de temps, il apparut onze fois, à plusieurs personnes, y compris à une grande assemblée d'environ cinq cents personnes (1 Co 15.6). Une de ces apparitions concerna les onze apôtres “et leurs compagnons” pendant qu'ils mangeaient à huis clos très tard au premier jour de la semaine (Lc 24.33–43 ; Mc 16.14 ; Jn 20.19–23). C'est à ce moment-là que Jésus leur donna la Grande Mission dont parle le récit de Marc :

Il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient vu ressuscité. Puis il leur dit : Allez dans le monde entier et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné (Mc 16.14–16).

Cette mission comprenait les termes du salut pour les perdus. Il fallait que “toute la création” entende et croie au message de l'Évangile et que tous soient baptisés afin d'être sauvés. Mais la terrible alternative au salut est également énoncée : “Mais celui qui ne croira pas sera condamné” !

Une grande partie de la prédication faite sur ce passage dans le passé a concerné la nécessité de prêcher à toute la création, et les conditions établies par le Seigneur pour recevoir le salut : entendre l'Évangile, le croire, et être baptisé. Mais il nous faut également comprendre la redoutable alternative au salut offert par le Seigneur : la condamnation des incrédules. Jésus enseigna en Jean 3.19 que ceux qui ne croient pas sont déjà condamnés ; mais en Marc 16.16, on voit que ce jugement pèse surtout sur ceux qui entendent l'Évangile mais n'y croient pas. Ils se voient condamnés dès à présent et pour l'avenir, pour l'éternité. Le seul moyen d'y échapper est de devenir un croyant.

L'incrédulité devant la révélation de Dieu a causé la chute de beaucoup à travers les âges. C'était le péché chronique des Israélites dans le désert :

Quels furent, en effet, ceux qui provoquèrent Dieu après l'avoir entendu, sinon tous ceux qui étaient sortis d'Égypte sous la conduite de Moïse ? Et contre qui fut-il indigné quarante ans durant, sinon contre ceux qui péchèrent et dont les cadavres tombèrent dans le désert ? Et à qui jura-t-il qu'ils n'entreraient pas dans son repos, si ce n'est à ceux qui avaient désobéi ? Aussi voyons-nous qu'ils ne purent y entrer à cause de leur incrédulité (Hé 3.16–19).

Notez bien les mots “péchèrent” et “avaient désobéi”. Ces mots nous disent la raison pour laquelle Dieu fut “indigné” contre Israël. Et ces deux mots se résument tous deux dans le seul mot “incrédulité”. Ce texte fut écrit par l’auteur inspiré afin de nous avertir tous contre le redoutable danger que représente l’incrédulité.

L’incrédulité est une menace pour toute génération. Elle devient si souvent “le péché qui nous enveloppe si facilement” (Hé 12.1). La multiplicité de manières par lesquelles elle se manifeste et le mélange choquant des transgressions actuelles nous montrent qu’elle est devenue le péché majeur de ce siècle.

I. LES FORMES DE L’INCREDULITE

L’incrédulité porte plusieurs habits. On voit des athées, des sceptiques, des infidèles, des séculiers, des rationalistes, des permissifs, etc. Mais par quelque nom qu’on les identifie, l’incrédulité est le lieu commun de tous.

Nous vivons à l’époque du modernisme, et même du post-modernisme. Le modernisme religieux est sorti du rationalisme allemand de la fin du XIXe siècle. Il s’agit d’un système d’incrédulité dont l’énoncé élève la raison et l’expérience humaines au-dessus de la norme donnée par la Bible. La plupart des promoteurs de ce système qui disent croire en Dieu n’ont en réalité qu’une foi partielle ; ils n’acceptent que ce qui concorde avec leurs idées modernes ou post-modernes. Ce qui n’est pas “raisonnable” est rejeté : Jésus né d’une vierge, sa résurrection, ses miracles (pour lesquels on peut, dit-on, trouver des explications rationnelles), etc. Les modernistes refusent donc l’authenticité, la crédibilité, l’inspiration et l’autorité de la grande majorité de la Bible, la Parole de Dieu. Une caractéristique de cette philosophie est sa revendication d’une érudition biblique supérieure. Les savants bibliques parmi nos frères ont souvent demandé à connaître les documents qui leur permettent de posséder une connaissance tellement supérieure des Ecritures. Mais en réalité, nous avons tous accès aux mêmes textes. Les modernistes acceptent les prétentions hypocrites de la prétendue “critique supérieure”, qui n’est autre qu’un terme enflé décrivant des incrédules dont le seul but est de détruire la foi en les Ecritures. Ces modernistes voudraient également expliquer la mission de Jésus dans la

même optique. Ils rejettent les doctrines du ciel et de l’enfer et du sacrifice expiatoire de Jésus sur la croix du Calvaire. Quelques-uns rejettent même l’idée que Jésus ait pu être une vraie personne historique, qui a vécu et qui est morte.

La plupart des manifestations de l’incrédulité, surtout le modernisme religieux, sont liées corps et âme à la théorie de l’évolution, y compris l’évolution théiste. Leur “christianisme” est un concept qui n’englobe que le présent, qui exclut donc une vie après la mort. Leur idée du ciel consiste à rendre agréable la vie sur la terre, par l’élimination de la maladie, de la misère, de la guerre, de la famine, etc. Comme elle se déguise en christianisme, cette infidélité devient l’une des plus pernicieuses et des plus dangereuses formes d’incrédulité des temps actuels.

Une autre manifestation de l’incrédulité de nos jours est l’attitude équivoque à l’égard de l’autorité des Ecritures que l’on rencontre chez certains groupements religieux. Il s’agit en l’occurrence d’un réel manque de foi en la Parole de Dieu. Le Nouveau Testament enseigne, par exemple, qu’il y a “un seul corps” (Ep 4.4). Mais ceux qui maintiennent l’attitude dont je parle affirment qu’il existe en fait beaucoup de corps, que l’un égale l’autre et que l’on n’a qu’à choisir celui qu’on préfère et y adhérer.

Paul dit qu’il y a “une seule foi” (Ep 4.5) ; et pourtant ces gens disent qu’il y en a plusieurs, et que l’on peut choisir celle qu’on veut. Ils nous disent : “Peu importe ce que vous croyez, du moment que vous restez honnête et sincère, parce que nous allons tous vers le même but, quoique par des chemins différents.” Ce disant, ils contredisent la déclaration de Jésus : “Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi” (Jn 14.6). Jésus dit également :

Entrez par la porte étroite car large [est la porte] et spacieux le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui le trouvent (Mt 7.13-14).

L’incrédulité en question consiste à rejeter complètement la base d’unité révélée par le Saint-Esprit à Paul en Ephésiens 4.4-6 :

Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance, celle de votre vocation ; il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un

seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, parmi tous et en tous.

II. LA SIGNIFICATION DE LA FOI

Les vrais disciples de Jésus sont ceux qui sont convaincus par la puissance de l'Évangile que le Christ est réellement l'oint de Dieu annoncé par les prophètes comme sauveur et rédempteur. L'Évangile le présente comme le Fils de Dieu, établissant donc sa déité. C'est l'Évangile — et lui seul — qui nous révèle l'évidence selon laquelle Jésus est vraiment le Messie, le Christ de Dieu, le Sauveur qui paya le prix ultime pour notre rédemption. Paul écrit :

Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, dans lequel vous demeurez fermes, et par lequel aussi vous êtes sauvés, si vous le retenez dans les termes où je vous l'ai annoncé ; autrement, vous auriez cru en vain.

Je vous ai transmis, avant tout, ce que j'avais aussi reçu : Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures ; il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures (1 Co 15.1-4).

Lorsque les pécheurs de la Pentecôte entendirent l'Évangile, ils "eurent le cœur vivement touché" (Ac 2.37) et ils crièrent aux apôtres pour demander ce qu'il fallait faire. La puissance du message qu'ils avaient entendu avait produit dans leur cœur la conviction qu'ils avaient crucifié leur Messie. Paul dit aux Romains que la foi vient quand on entend la parole de Christ (Rm 10.17). Jean écrivit également que son Évangile avait été écrit afin de produire la foi en Jésus comme le Christ, le Fils de Dieu, et afin que ceux qui croient aient la vie en son nom (Jn 20.30-31).

Mais considérez le degré de foi qui aboutit au salut. Il ne s'agit pas d'une simple conviction que Jésus est le Fils de Dieu, oint pour être le Sauveur du monde ; il s'agit en plus d'avoir une confiance totale en lui, une assurance qu'il tiendra toutes ses promesses. Cette confiance implicite en Jésus comme Sauveur et Seigneur est un élément essentiel de la foi qui sauve. Là où cette confiance manque, la foi est morte, puisque "celui qui s'approche de Dieu doit croire qu'il existe et qu'il récompense ceux qui le cherchent" (Hé 11.6). Sans cette ferme confiance en Jésus comme Seigneur, il n'existe aucune motivation réelle pour lui consacrer notre vie (voir Ph 2.9-11 ; Ac 2.36 ; Rm 14.8-9). Une simple conviction que

Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, ne suffit donc pas. Nous devons apprendre à avoir assez de foi en lui pour nous appuyer sur lui et lui soumettre notre vie par l'obéissance à sa volonté. Jésus dit : "Quiconque me dit : Seigneur, Seigneur ! n'entrera pas forcément dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux" (Mt 7.21). Notons-le encore : "Il a appris, bien qu'il fût le Fils, l'obéissance par ce qu'il a souffert. Après avoir été élevé à la perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel" (Hé 5.7-9).

Les croyants convaincus du jour de la Pentecôte ne furent pas sauvés avant d'avoir démontré leur foi en Jésus par leur obéissance en toute confiance à sa volonté. Leur question était : "Frères, que ferons-nous ?" Pierre leur répondit qu'il fallait se repentir et être baptisés pour le pardon de leurs péchés. Luc raconte alors : "Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés ; et en ce jour-là, furent ajoutées environ trois mille âmes" (Ac 2.41).

III. LE DESTIN DE L'INCREDULE

Une des caractéristiques flagrantes de cette génération est son manque de crainte devant le jugement de Dieu. Même certains prétendus évangélistes reculent devant l'idée d'un châtement éternel. L'un d'entre eux, représentatif de beaucoup, exprima son opposition à la doctrine du châtement éternel des méchants, déclarant qu'un Dieu d'amour ne ferait pas une telle chose. Cet évangéliste osa parler pour Dieu tout en contredisant ce que Dieu avait clairement dit sur le sujet. De tels incroyants dévoilent leur vrai sentiment par leur rejet des avertissements de Jésus et de ses apôtres, relatifs au châtement éternel.

La certitude d'un jugement final et irrévocable, ainsi que les horreurs d'une perdition éternelle pour les incroyants, sont établies par de nombreux passages de la révélation de la volonté de Christ, inspirée par l'Esprit Saint :

Ensuite il dira à ceux qui seront à sa gauche : Retirez-vous de moi, maudits, allez dans le feu éternel préparé pour le diable et pour ses anges. (...) Et ceux-ci iront au châtement éternel (Mt 25.41, 46).

Mais, par ton endurcissement et par ton cœur impénitent, tu t'amasses un trésor de colère pour le jour de la colère et de la révélation du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun

selon ses œuvres : la vie éternelle à ceux qui, par la persévérance à bien faire, cherchent la gloire, l'honneur et l'incorruptibilité ; mais la colère et la fureur à ceux qui, par esprit de dispute, désobéissent à la vérité et obéissent à l'injustice. Tribulation et angoisse pour toute âme humaine qui pratique le mal (...) ! Car auprès de Dieu, il n'y a pas de considération de personne (Rm 2.5–9, 11).

Mais toi, pourquoi juges-tu ton frère ? ou toi, pourquoi méprises-tu ton frère ? Nous comparâmes tous devant le tribunal de Dieu. Car il est écrit :

*Je suis vivant, dit le Seigneur,
Tout genou fléchira devant moi,
Et toute langue donnera gloire à Dieu.*

Ainsi chacun de nous rendra compte [à Dieu] pour lui-même (Rm 14.10–12).

Car il est juste selon Dieu de rendre l'affliction à ceux qui vous affligent, et de vous donner, à vous qui êtes affligés, du repos avec nous, lorsque le Seigneur Jésus se révélera du ciel avec les anges puissants, au milieu d'une flamme de feu, pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus. Ils auront pour juste châtiment une ruine éternelle, loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa force quand il viendra pour être, en ce jour-là, glorifié dans ses saints et admiré dans tous ceux qui auront cru ; or vous avez cru à notre témoignage (2 Th 1.6–10).

Par la même parole, les cieux et la terre actuels sont gardés en réserve pour le feu, en vue du jour du jugement et de la perdition des impies (2 P 3.7).

De même, Sodome et Gomorrhe et les villes voisines — qui se livrèrent de la même manière à la débauche et recherchèrent des unions contre nature — sont données en exemple, soumises à la peine d'un feu éternel. (...) C'est aussi pour eux qu'Hénoch, le septième (patriarche) depuis Adam, a prophétisé en ces termes : Voici que le Seigneur est venu avec ses saintes myriades, pour exercer le jugement contre tous et pour faire rendre compte à tous les impies de tous les actes d'impiété qu'ils ont commis, et de toutes les paroles dures qu'ont proférées contre lui les pécheurs impies (Jude 7, 14–15).

Les appels pitoyables à la miséricorde que l'on entendra au jour du jugement ne suffiront pas. Jésus dit :

Beaucoup me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur ! N'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé, en ton nom que nous avons chassé des démons, en ton nom que nous avons fait beaucoup de miracles ? Alors je leur déclarerai : Je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité (Mt 7.22–23).

Ce que voudront les incrédules après leur mort sera totalement différent de ce qu'ils veulent à présent ! Une chose est clairement enseignée dans la Parole de Dieu : le condamné ne pourra pas changer son état après la mort. Ajoutez à ce pathos la triste réalité que celui qui vit dans le péché et l'incrédulité influencera sûrement d'autres vers la perdition. L'histoire de l'homme riche et Lazare (Luc 16) illustre la tragédie de la vie qui influence les autres à être perdus et l'impossibilité d'échapper au séjour des condamnés, après la mort.

CONCLUSION

Entendre l'Évangile de Jésus, apprendre l'amour et la miséricorde donnés au monde par le Fils de Dieu, est un des plus grands privilèges de la vie sur la terre. Apprendre par le message de l'Évangile notre terrible dilemme en tant que transgresseurs, savoir ce que le Christ a fait pour nous réconcilier avec Dieu par sa mort sur la croix, c'est comme si l'on nous offrait le plus grand et le plus riche des trésors. Posséder le salut, être citoyen dans le royaume du Seigneur, c'est en effet posséder la perle de grand prix. Mais la conséquence pour les incrédules d'avoir rejeté "la parole de sa grâce" sera la plus terrible : la condamnation par Dieu. "Celui qui ne croira pas sera condamné."

D'après ce que j'ai pu constater, je crains que beaucoup de ceux qui ont eu le privilège d'entendre l'Évangile de la grâce de Dieu, et qui se disent avoir la foi, ne soient en réalité des incrédules. Leur foi minuscule n'est pas la foi du tout : elle est morte et stérile. Jacques écrit :

Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas d'œuvres, elle est morte en elle-même. (...) Mais veux-tu comprendre, homme vain, que la foi sans les œuvres est stérile ? (...) Comme le corps sans esprit est mort, de même la foi sans les œuvres est morte (Jc 2.17, 20, 26).

Une foi morte ne justifiera personne. La foi qui sauve est celle qui œuvre par amour (Ga 5.6). Les œuvres dont parle Jacques et Paul sont celles qui jaillissent de la foi.

Le destin de l'incrédule est une condamnation finale, irrévocable, éternelle.

Mais pour les lâches, les incrédules, les abominables, les meurtriers, les débauchés, les magiciens, les idolâtres et tous les menteurs, leur part sera dans l'étang brûlant de feu et de soufre : cela, c'est la seconde mort (Ap 21.8).

La mort et le séjour des morts furent jetés dans l'étang de feu. C'est la seconde mort, l'étang de feu. *Quiconque ne fut pas trouvé inscrit dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu* (Ap 20.14-15).

Mais "le Seigneur ne retarde pas [l'accomplissement de] sa promesse, comme quelques-uns le pensent. Il use de patience envers vous, il ne veut pas qu'aucun périsse, mais (il veut) que tous arrivent à la repentance" (2 P 3.9). Il "veut que tous les hommes soient sauvés et parvien-

nent à la connaissance de la vérité" (1 Tm 2.4). La grâce et la miséricorde merveilleuses de Dieu sont toujours offertes à tous. Même les incrédules peuvent devenir croyants et échapper à la condamnation prononcée par le juge qui doit venir. Le salut est donc accessible à tous. Il nous est offert ; mais pour le recevoir, nous devons avoir confiance en lui et obéir à sa volonté.

"Grâces soient rendues à Dieu pour son don ineffable" (2 Co 9.15) ! ◆